

Le
BUFFON CHOISI
de Benjamin Rabier.



PARIS
LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES
6, RUE DES SAINTS-PÈRES, 6

LE BUFFON CHOISI

DE

BENJAMIN RABIER

L'HOMME

Sa supériorité sur les Animaux.

L'HOMME ressemble aux animaux par ce qu'il a de matériel.

En comparant l'homme avec l'animal, on trouvera dans l'un et l'autre un corps, des chairs et du sang et du mouvement; mais ces ressemblances sont extérieures et ne suffisent pas pour nous faire prononcer que la nature de l'homme est semblable à celle de l'animal.

On conviendra que le plus stupide des hommes suffit pour conduire le plus spirituel des animaux; il le commande et le fait servir à ses usages, et c'est moins par force et par adresse que par supériorité de nature, et parce qu'il a un projet raisonné, un ordre d'action et une suite de moyens par lesquels il contraint l'animal à lui obéir, car nous ne voyons pas que les animaux qui sont plus forts et plus adroits commandent aux autres et les fassent servir à leur usage: les plus forts mangent les plus faibles, mais cette action ne suppose qu'un besoin, un appétit. Il n'y a parmi tous les animaux aucune marque de subordination, aucune apparence que quelqu'un d'entre eux connaisse ou sente la supériorité de sa nature sur celle des autres; par conséquent, on doit penser qu'ils sont en effet tous de même nature, et en même temps on doit conclure que celle de l'homme est non seulement fort au-dessus de celle de l'animal, mais qu'elle est aussi tout à fait différente.

L'homme rend par un signe extérieur ce qui se passe au dedans de lui; il communique sa pensée par la parole; ce signe est commun à toute l'espèce humaine. L'homme sauvage parle comme l'homme policé, et tous deux parlent naturellement, et parlent pour se faire entendre; aucun des animaux n'a ce signe de la pensée: ce n'est pas, comme on le croit communément,

Pachydermes.

L'ÉLÉPHANT



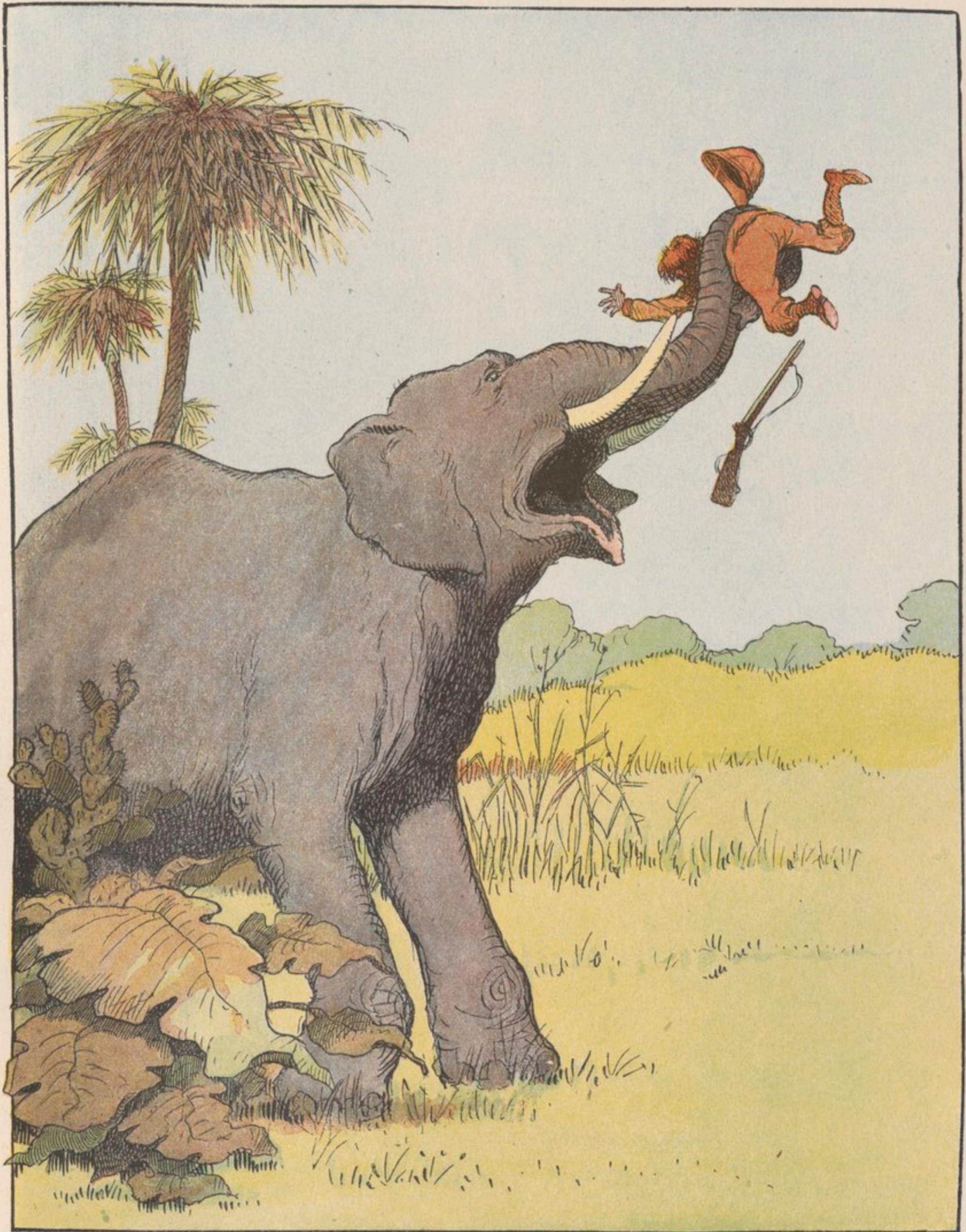
L'ÉLÉPHANT est, si nous voulons ne nous pas compter, l'être le plus considérable de ce monde : il surpasse tous les animaux terrestres de grandeur, et il approche de l'homme par l'intelligence.

Dans l'état sauvage, l'éléphant n'est ni sanguinaire, ni féroce ; il est d'un naturel doux, et jamais il ne fait abus de ses armes ou de sa force ; il ne les emploie, il ne les exerce que pour se défendre lui-même ou pour protéger ses semblables.

Il a les mœurs sociales, on le voit rarement errant et solitaire ; il ne peut supporter le froid et souffre aussi de l'excès de la chaleur ; car, pour éviter la trop grande ardeur du soleil, il s'enfonce autant qu'il peut dans la profondeur des forêts les plus sombres ; il se met aussi assez souvent dans l'eau ; le volume énorme de son corps lui nuit moins qu'il ne lui aide à nager.

Les aliments ordinaires de ces animaux sont des racines, des herbes, des feuilles et du bois tendre ; ils mangent aussi des fruits et des grains, mais ils dédaignent la chair et le poisson : lorsque l'un d'entre eux trouve quelque part un pâturage abondant, il appelle les autres et les invite à venir manger avec lui. Comme il leur faut une grande quantité de fourrage, ils changent souvent de lieu, et lorsqu'ils arrivent à des terres ensemencées, ils y font un dégât prodigieux ; leur corps étant d'un poids énorme, ils écartent et détruisent dix fois plus de plantes avec leurs pieds qu'ils n'en consomment pour leur nourriture, laquelle peut monter à cent cinquante livres d'herbe par jour : n'arrivant jamais qu'en nombre, ils dévastent donc une campagne en une heure. Il est difficile de les épouvanter, et ils ne sont guère susceptibles de crainte ; la seule chose qui les surprenne et puisse les arrêter sont les feux d'artifice, les pétards qu'on leur lance, et dont l'effet subit et promptement renouvelé les saisit et leur fait quelquefois rebrousser chemin. On vient très rarement à bout de les séparer les uns des autres, car ordinairement ils prennent tous ensemble le même parti d'attaquer, de passer indifféremment ou de fuir.





On vient à bout de dompter l'éléphant, de le soumettre, de l'instruire, et comme il est plus fort et plus intelligent qu'un autre, il sert plus à propos, plus puissamment et plus utilement.

L'éléphant, une fois dompté, devient le plus doux, le plus obéissant de tous les animaux : il s'attache à celui qui le soigne, il le caresse, le prévient, et semble deviner tout ce qui peut lui plaire ; en peu de temps, il vient à comprendre les signes et même à entendre l'expression des sons ; il distingue le ton impératif, celui de la colère ou de la satisfaction, et il agit en conséquence.

On lui apprend aisément à fléchir les genoux pour donner plus de facilité à ceux qui veulent le monter : il caresse ses amis avec sa trompe, en salue les gens qu'on lui fait remarquer ; il s'en sert pour enlever des fardeaux et aide lui-même à se charger ; il se laisse vêtir et semble prendre plaisir à se voir couvert de harnais dorés et de housses brillantes. On l'attelle, on l'attache par des traits à des chariots, des charrues, des navires, des cabestans : il tire également, continûment et sans se rebuter, pourvu qu'on ne l'insulte pas par des coups donnés mal à propos, et qu'on ait l'air de lui savoir gré de la bonne volonté avec laquelle il emploie ses forces. Souvent la parole suffit, surtout s'il a eu le temps de faire connaissance complète avec son conducteur et de



prendre en lui une entière confiance. Son attachement devient quelquefois si fort, si durable, et son affection si profonde, qu'il refuse ordinairement de servir sous tout autre, et qu'on l'a quelquefois vu mourir de regret d'avoir, dans un accès de colère, tué son gouverneur.

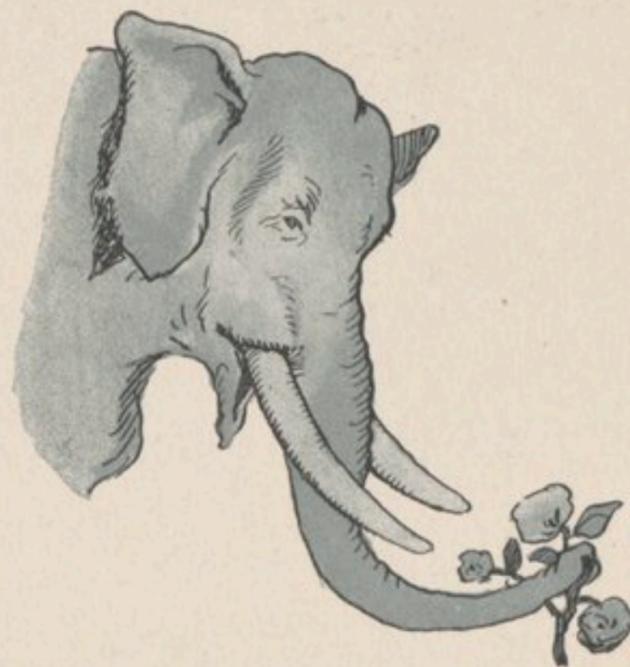
Plus la vie des animaux est courte, et plus leur production est nombreuse. Dans l'éléphant,

la durée de la vie compense le petit nombre, et s'il est vrai, comme on l'assure, qu'il vive deux siècles et qu'il produise jusqu'à cent ans, chaque couple donne quarante petits dans cet espace de temps.

La force de ces animaux est proportionnelle à leur grandeur : les éléphants les plus petits, c'est-à-dire ceux d'Afrique, enlèvent librement un poids de deux cents livres avec leur trompe, et le placent eux-mêmes sur leurs épaules ; ils prennent dans cette trompe une grande quantité d'eau qu'ils rejettent en haut ou à la ronde, à une ou deux toises de distance ; ils peuvent porter plus d'un millier pesant sur leurs défenses ; la trompe leur sert à casser les branches des arbres, et les défenses à arracher les arbres mêmes.

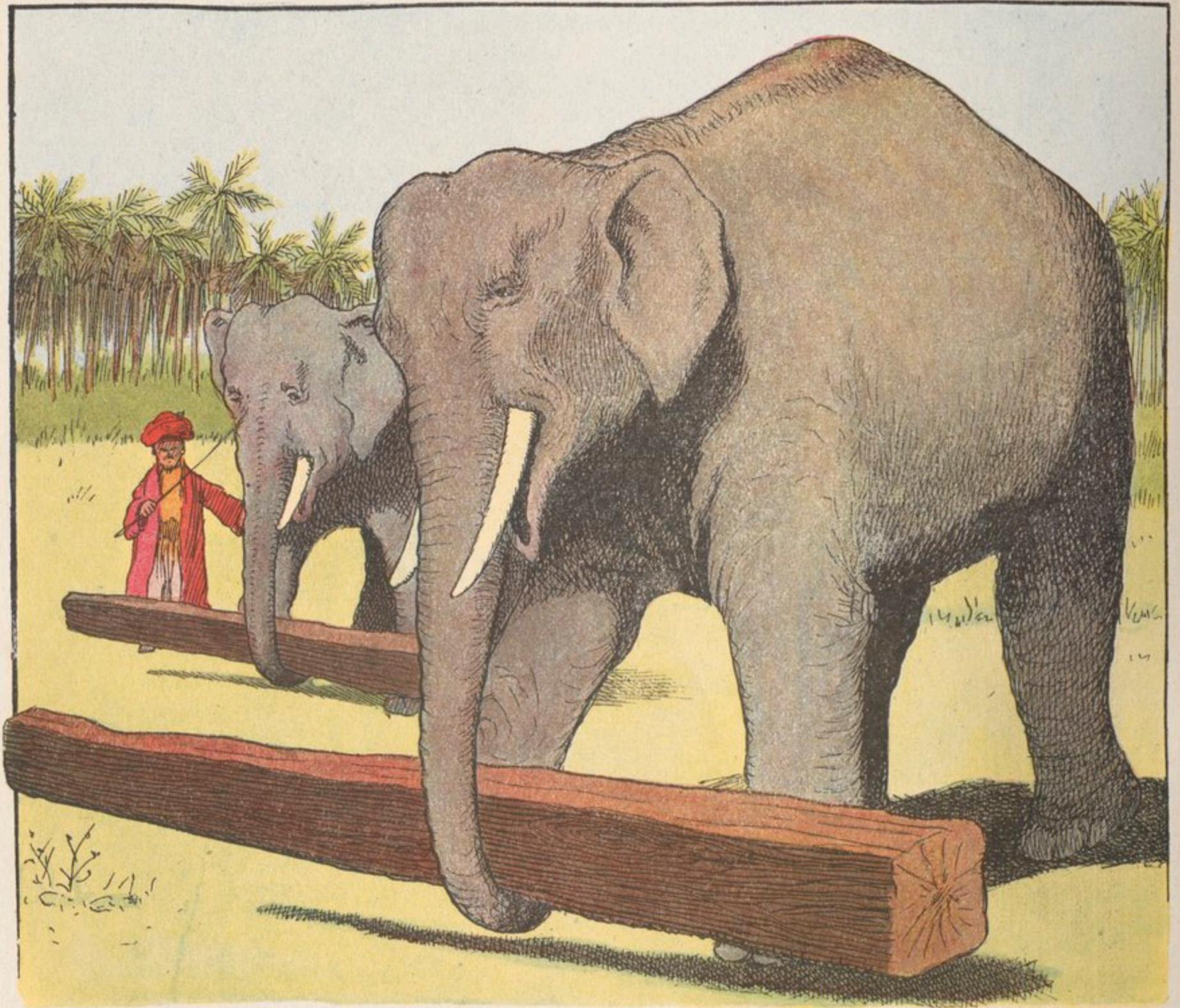
L'éléphant a les yeux très petits relativement au volume de son corps, mais ils sont brillants et spirituels, et ce qui les distingue de tous les autres animaux, c'est l'expression pathétique du sentiment et la conduite presque réfléchie de tous leurs mouvements.

Il a l'ouïe très bonne, et cet organe est à l'extérieur, comme celui de l'odorat, plus marqué dans l'éléphant que dans aucun autre animal. Ses oreilles sont très grandes, et aplaties contre la tête comme celles de l'homme ; elles sont ordinairement pendantes, mais il les



relève et les remue avec une grande facilité : elles lui servent à essuyer ses yeux, à les préserver de l'incommodité de la poussière et des mouches. Il se délecte au son des instruments et paraît aimer la musique.

A l'égard du sens du toucher, il ne l'a, pour ainsi dire, que dans la trompe, mais il est aussi délicat aussi distinct dans cette espèce de main que dans celle de l'homme. La délicatesse du toucher, la finesse de



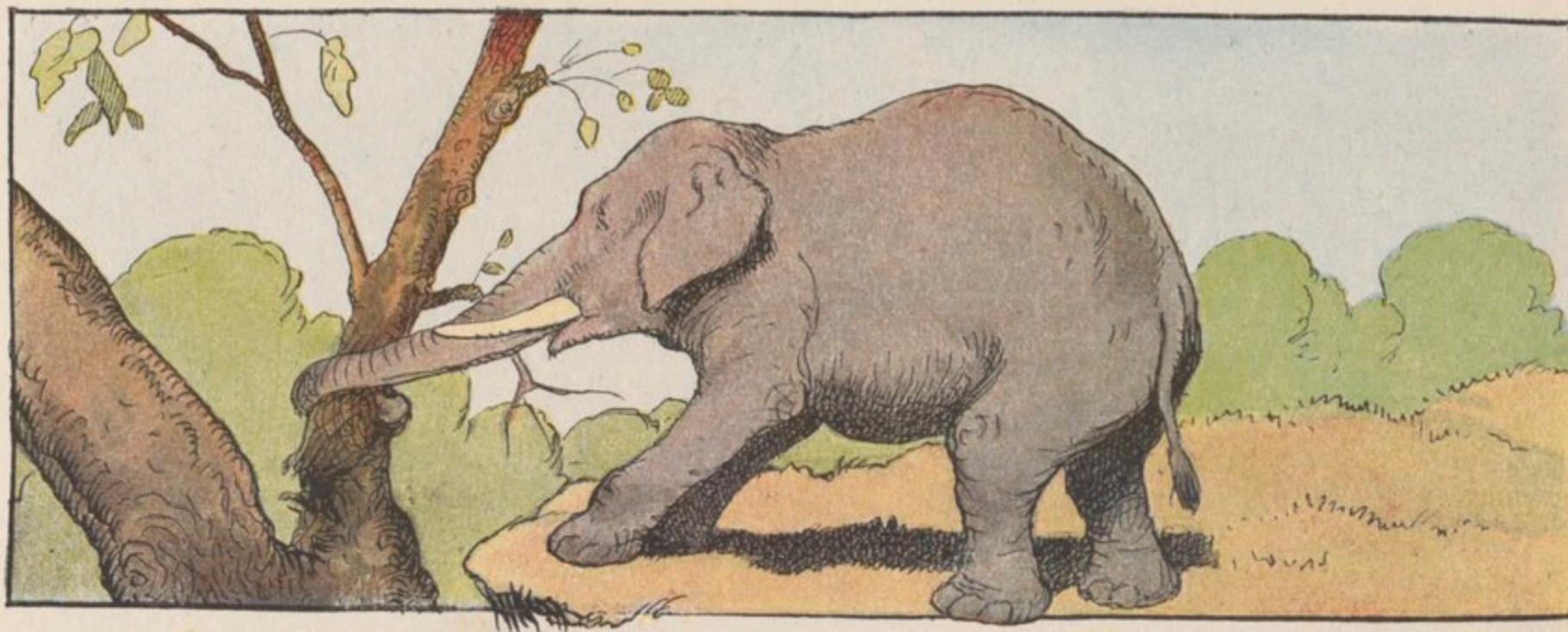
l'odorat, la facilité du mouvement et la puissance de succion se trouvent donc à l'extrémité du nez de l'éléphant.

Les plus grands éléphants des Indes et des côtes orientales de l'Afrique ont quatorze pieds de hauteur ; les plus petits, qui se trouvent au Sénégal et dans les autres parties de l'Afrique occidentale, n'ont que dix ou onze pieds, et tous ceux qu'on a amenés jeunes en Europe ne se sont pas élevés à cette hauteur.

Nous allons achever de donner une idée du naturel et de l'intelligence de ce singulier animal. Son conducteur veut-il lui faire faire quelque corvée pénible, il lui explique de quoi il est question, et lui détaille

les raisons qui doivent l'engager à obéir; si l'éléphant marque de la répugnance à ce qu'il exige de lui, le *cornac* (c'est ainsi qu'on appelle son conducteur) promet de lui donner de l'arack ou quelque chose qu'il aime : alors l'animal se prête à tout; mais il est dangereux de lui manquer de parole : plus d'un cornac en a été la victime.

Certain éléphant semblait connaître quand on se moquait de lui, et s'en souvenir pour s'en venger quand il en trouvait l'occasion. Un peintre le voulait dessiner en une attitude extraordinaire, qui était de tenir sa trompe levée et la gueule ouverte; le valet du peintre, pour le faire demeurer en cet état, lui jetait des fruits dans la gueule, et le plus souvent faisait semblant d'en jeter : il en fut indigné, et comme s'il eût connu que l'envie que le peintre avait de le dessiner était la cause de cette importunité, au lieu de s'en prendre au



valet il s'adressa au maître, et lui jeta par sa trompe une quantité d'eau dont il gâta le papier sur lequel le peintre dessinait.

Si l'éléphant est vindicatif, il n'est pas moins reconnaissant.

En donnant aux éléphants tout ce qui peut leur plaire, on les rend aussi privés et aussi soumis que le sont les hommes. L'on peut dire qu'il ne leur manque que la parole. Ils sont orgueilleux et ambitieux mais ils se souviennent du bien qu'on leur a fait et ont de la reconnaissance, jusque-là qu'ils ne manquent point de baisser la tête pour marquer le respect en passant devant les maisons où ils ont été bien traités. Ils se laissent conduire et commander par un enfant, mais ils veulent être loués et chéris. On ne saurait se moquer d'eux ni les injurier qu'ils ne l'entendent, et ceux qui le font doivent bien prendre garde à eux, car ils seront bien heureux s'ils empêchent d'être arrosés de l'eau des trompes de ces animaux ou d'être jetés par terre, le visage contre la poussière.

Ils saluent en fléchissant les genoux et en baissant la tête, et lorsque leur maître veut les monter, ils lui présentent si adroitement le pied qu'il s'en peut servir comme d'un degré. Lorsqu'on a pris un éléphant sauvage et qu'on lui a lié les pieds, le chasseur l'aborde, le salue, lui fait des excuses de ce qu'il l'a lié, lui proteste que ce n'est pas pour lui faire injure, lui expose que la plupart du temps il avait faute de nourriture dans son premier état, au lieu que désormais il sera parfaitement bien traité, qu'il lui en fait la promesse. Le chasseur n'a pas plus tôt achevé ce discours obligeant que l'éléphant le suit comme le ferait un très doux agneau.

L'HIPPOPOTAME



L'HIPPOPOTAME est un animal dont le corps est plus long et aussi gros que celui du rhinocéros; ses jambes sont beaucoup plus courtes, il a la tête moins longue et plus grosse à proportion du corps; il n'a de cornes ni sur le nez comme le rhinocéros, ni sur la tête comme les animaux ruminants. Son cri de douleur tenant autant du hennissement du cheval que du mugissement du bœuf, il se pourrait que sa voix ordinaire fût semblable au hennissement du cheval, duquel néanmoins il diffère à tous autres égards; et si cela est, l'on peut présumer que ce seul rapport de la ressemblance de la voix a suffi pour lui faire donner le nom d'*hippopotame*, qui veut dire *cheval de rivière*. Les dents incisives de l'hippopotame, et surtout les deux canines dans la mâchoire inférieure sont très longues, très fortes et d'une substance si dure qu'elle fait feu

contre le fer. Cette matière des dents canines de l'hippopotame est si blanche, si nette et si dure, qu'elle est de beaucoup préférable à l'ivoire pour faire des dents artificielles et postiches. Les dents incisives de l'hippopotame, surtout celles de la mâchoire inférieure, sont très longues, cylindriques et cannelées. Les dents canines, qui sont aussi très longues, sont courbées, prismatiques et coupantes. Les dents molaires sont carrées ou barlongues, et si grosses qu'une seule pèse plus de trois livres; les plus grandes incisives et canines ont jusqu'à onze et même seize pouces de longueur, et pèsent quelquefois douze ou treize livres chacune.

Avec d'aussi puissantes armes et une force prodigieuse de corps, l'hippopotame pourrait se rendre redoutable à tous les animaux; mais il est naturellement doux; il est d'ailleurs si pesant et si lent à la course, qu'il ne pourrait atteindre aucun des quadrupèdes; il nage plus vite qu'il ne court, il chasse le poisson et en fait sa proie; il se plaît dans l'eau, et y séjourne aussi volontiers que sur la terre. Il ne nage aisément que par la grande capacité de son ventre, qui fait que, volume pour volume, il est à peu près d'un poids égal à l'eau: d'ailleurs, il se tient longtemps au fond de l'eau, et y marche comme en plein air, et lorsqu'il en sort pour paître, il mange des cannes à sucre, des joncs, du millet, du riz, des racines; il en consomme et détruit une grande quantité, et il fait



beaucoup de dommage dans les terres cultivées; mais comme il est plus timide sur terre que dans l'eau, on vient aisément à bout de l'écarter; il a les jambes si courtes, qu'il ne pourrait échapper par la fuite, s'il s'éloignait du bord des eaux; sa ressource lorsqu'il est en danger, est de se jeter à l'eau, de s'y plonger et de faire un grand trajet avant de reparaître. Il fuit ordinairement lorsqu'on le chasse, mais si l'on vient à le blesser il s'irrite, et, se retournant avec fureur, se lance contre les barques, les saisit avec les dents, en enlève souvent des pièces, et quelquefois les submerge.



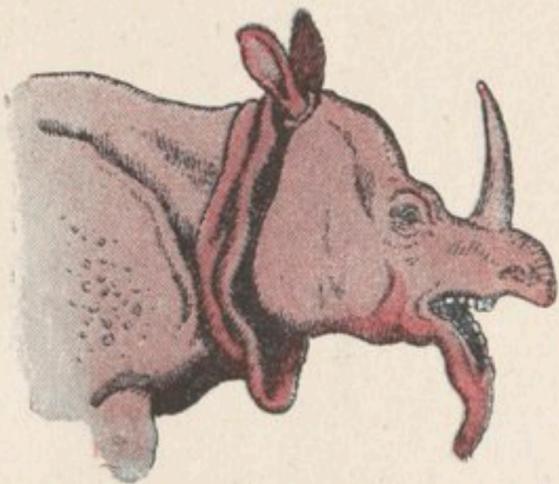
LE ZÈBRE

LE zèbre est peut-être de tous les animaux quadrupèdes le mieux fait et le plus élégamment vêtu; il a la figure et les grâces du cheval, la légèreté du cerf, et la robe rayée de rubans noirs et blancs, disposés alternativement avec tant de régularité et de symétrie qu'il semble que la nature ait employé la règle et le compas pour la peindre; ces bandes s'étendent non seulement sur le corps, mais sur la tête, sur les cuisses et les jambes, et jusque sur les oreilles et la queue. Dans la femelle elles sont alternativement noires et blanches; dans le mâle elles sont noires et jaunes. Le zèbre est, en général, plus petit que le cheval et plus grand que l'âne; et quoiqu'on l'ait souvent comparé à ces deux animaux, qu'on l'ait même appelé *cheval sauvage* et *âne rayé*, il n'est la copie ni de l'un ni de l'autre, et serait plutôt leur modèle.



LE RHINOCÉROS

LE rhinocéros a au moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la queue, six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à peu près égale à sa longueur. N'ayant reçu de la nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher, n'ayant qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse, il n'est guère supérieur aux autres animaux que par la force, la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui. Cette arme est une corne très dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminants : celles-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du museau et préserve d'insulte le



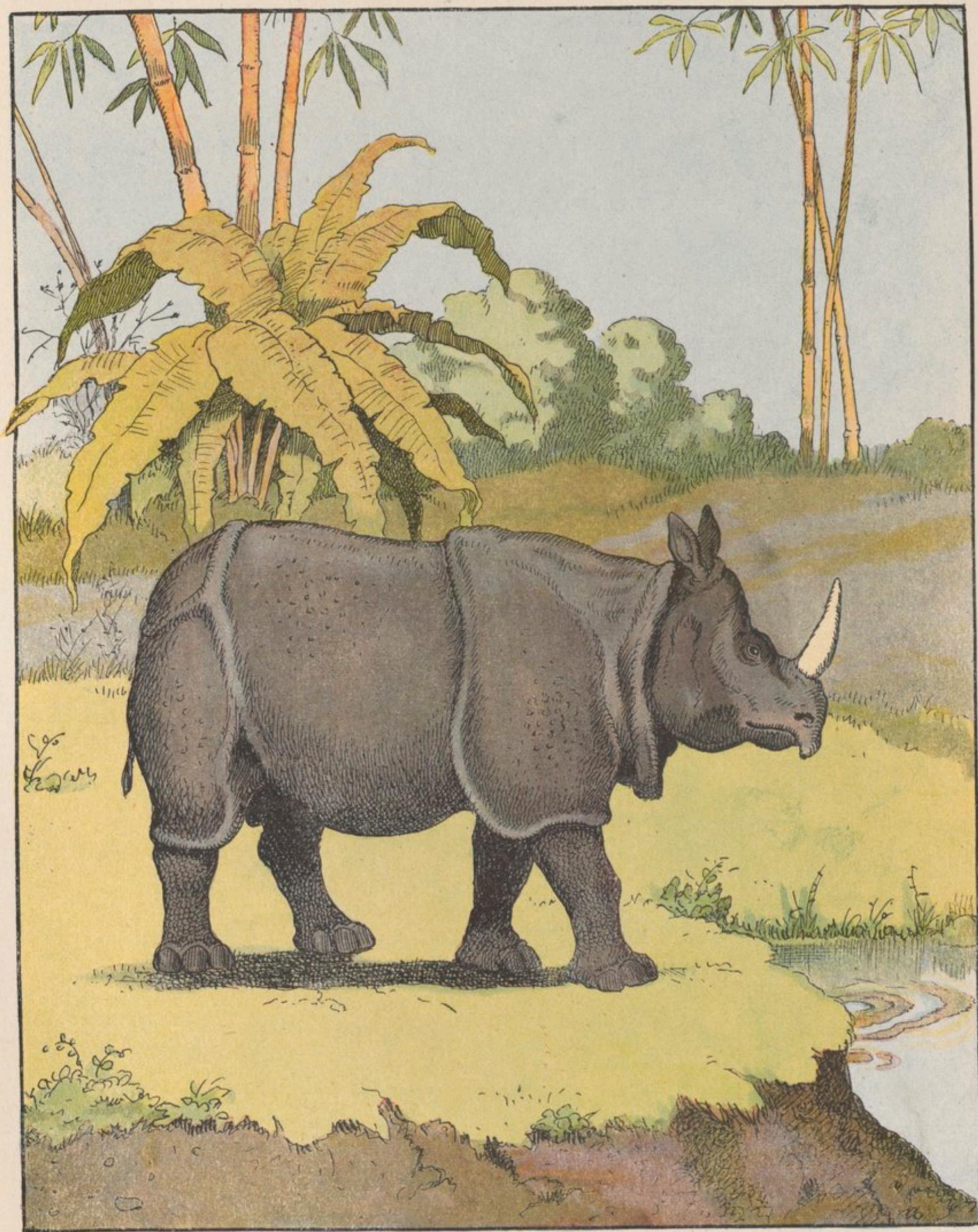
mufle, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être éventré; car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur. Il n'est pas sensible à la piqure des mouches; sa peau est plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles.

Il n'ouvre jamais les yeux qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessous a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur. Cette lèvre musculuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Le rhinocéros outre sa puissante corne a deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des deux mâchoires, il a plus de vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites; elles sont assez semblables à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes en proportion du corps. C'est avec sa corne, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille dont les jambes élevées lui permettent de leur porter des coups de boutoir sous le ventre.

Les Indiens font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau avec la corne du rhinocéros, matière à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales; les blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment et recherchent le plus.

Le rhinocéros, sans être ni féroce ni carnassier, ni même extrêmement farouche, est cependant intraitable; il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur que rien ne peut calmer, car celui qu'Emmanuel, roi de Portugal, envoya au pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportait. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très enclins à se vautrer dans la boue et à se rouler dans la fange; ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère le bord des rivières; on en trouve en Asie et en Afrique; mais en général, l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant.

Dans le premier mois, le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de haute taille. Il n'a point en naissant la corne sur le nez.



Le rhinocéros est nuisible par la consommation, et surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille, sa chair est excellente au goût des Indiens et des nègres. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde.

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, et il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des belles prairies; il aime beaucoup les cannes à sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains; n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les petits animaux; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer.

Cet animal a l'oreille bonne et même très attentive; on assure aussi qu'il a l'odorat excellent; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon, et qu'il ne voit, pour ainsi dire que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique et enfoncée; le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille; elle ressemble en gros au grognement du cochon; et lorsqu'il est en colère son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Il ne vit que de végétaux; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, et il paraît, par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

